

magne (1); et une nouvelle église fut élevée, dont la forme est maintenant désignée sous le nom d'Église évangélique prussienne.²

Instruisez-vous, purs sectateurs de la liberté de conscience, à l'histoire de la nouvelle Église évangélique. Voilà le dogme trouvé : c'est l'indifférence quant aux dogmes ; la liturgie, c'est l'œuvre des mains royales : quant à l'organisation même, il est encore question de la perfectionner, et l'on dit que des évêques anglicans, cédant aux instances du roi actuel, ne refuseraient pas de conférer le caractère épiscopal à quelques sujets de la nouvelle Église évangélique. Par là, l'organisation de cette église se mettrait sur le pied de combattre la hiérarchie catholique à armes égales. La cathédrale de Cologne, personnification séculaire de la majesté, de l'unité, de la puissance de l'Église catholique, deviendrait le pandæmonium *des croyances confédérées* ; la Babel du christianisme s'élèverait sous les auspices du roi Frédéric-Guillaume. Dieu merci, les ouvriers n'auront pas même à s'enorgueillir des premières assises du monument : au lieu de pierres, ils apportent des mensonges ; nous verrons que le vent d'une parole suffit pour dissiper ces légers fondemens :

... *Folus tantum ne talia manda*

Ne disturbata volent rapidis ludibria.

Nous allons examiner la réponse du *Morning-Herald*.

La Prusse est l'État de l'Europe le mieux organisé, dit-on quelquefois ; cela peut être, si l'on considère uniquement la discipline des hommes en tant que citoyens et défenseurs de la patrie ; mais est-ce là le vrai but de la société ? et le patriotisme ou la parfaite administration importent-ils à la chrétienté comme la pureté de conscience à l'égard de Dieu, l'attachement à la vérité substantielle et indéfectible, la jalousie de la liberté morale ? Jusqu'à ce qu'on nous ait prouvé qu'une religion manipulée par un souverain et contée-signée par un ministre vaut mieux pour une nation que la loi de Dieu, gardée, interprétée par les pontifes, nous suspendrons notre acquiescement à la louange sus-énoncée. Résumons encore en quelques mots le système religieux et la méthode de propagande du cabinet prussien.

Unité confédérée des croyances, ou, en dernière analyse, indifférence à l'égard des dogmes ; compilation d'une nouvelle liturgie par les mains du dernier roi, assisté de M. Bunsen ; organisation nouvelle, à laquelle ceux des pasteurs luthériens et calvinistes qu'on jugea les mieux disposés furent invités à se conformer.—voilà pour le fond du système. La méthode de propagation ne fut pas moins curieuse : le *Times* la résume en ces mots : la majorité des pasteurs se conforma à l'organisation proposée, et ce qui avait été laissé facultatif pour les premiers, fut rendu enfin obligatoire pour les autres.

Peut-être le public n'a-t-il pas oublié la scène étrange qui inaugura à Postdam la nouvelle religion.

La réunion des deux Églises calviniste et luthérienne eut lieu en 1817, à l'époque de la fête séculaire de la réformation. Le roi Frédéric-Guillaume III publia une circulaire dans laquelle il annonçait " qu'il célébrerait lui-même la fête de la réformation, par la réunion des deux communions réformée et luthérienne, de la cour et de la garnison de Postdam, en une seule Église évangélique chrétienne, avec laquelle il participerait à la sainte Cène.—J'espère, disait le roi, que mon exemple aura une heureuse influence sur les protestans de mes États, et je souhaite qu'il soit suivi généralement en esprit et en vérité." Trois jours avant le jubilé de la réformation, le 27 octobre, l'ordre du jour suivant fut adressé à la garnison de Postdam : " Tous les ecclésiastiques des deux confessions de cette résidence s'étant réunis spontanément, d'après leur propre conviction, pour recevoir et distribuer en commun la sainte Cène, suivant le rite primitif de la Bible... la sainte Cène sera distribuée pour la première fois de cette manière à la prochaine fête de la réformation, dans l'église et la commune de la garnison, le 30 octobre, à 7 heures et demie du matin, et le 31, de 9 à 11 heures. Dans ces deux jours, une certaine d'hommes des troupes qui font partie de cette commune pourront recevoir la communion. La brigade de grenadiers y participera le 31, de 7 à 9 heures du matin, et la cavalerie de garde le 1er novembre à la même heure. S'il y a encore des personnes qui désirent recevoir la communion suivant le rite suivi jusqu'à présent, elles s'adresseront à leur pasteur." Ainsi, un ordre du jour militaire inaugura la nouvelle religion à Postdam.

Voilà le système pour la Prusse et ses diverses sectes. On a vu quelles sont les espérances de Frédéric-Guillaume, à l'égard du protestantisme anglican : on a entendu enfin cette singulière assertion, 1^o. que l'arrangement des affaires de Cologne, au sujet des

mariages mixtes, a été une transaction, portant une première victoire de la nouvelle église évangélique sur l'inflexibilité du dogme catholique, 2^o. que le silence de l'archevêque de Cologne et la joie de la population rhénane aux paroles du roi, sont un acquiescement à des principes de tolérance, ou pour mieux dire de radicalisme chrétien.

Le premier point de cette assertion mérite seul d'être réfuté ; le second sera suffisamment démenti par l'énergique réprobation de l'Église catholique tout entière, des bords du Rhin au bord du fleuve Jaune, et par l'indignation du peuple de Cologne, qu'on ne craint pas d'outrager encore après lui avoir tendu un misérable piège. Voici, puisqu'il faut y revenir, le sens principal de la convention conclue entre le Saint-Siège et le roi de Prusse au sujet des affaires de Cologne. L'archevêque avait été officiellement calomnié, il lui fut fait une réparation d'honneur. Il eut la permission de retourner à son siège, toutefois sous condition. Un coadjuteur, agréé par le Saint-Siège et l'archevêque lui-même, le remplaça dans l'exercice des fonctions épiscopales, avec droit de succession, de sorte que les provinces rhénanes seront préservées du danger d'une élection faite par un chapitre justement suspect. L'enseignement théologique fut restitué dans toute sa liberté à l'autorité ecclésiastique, par conséquent l'enseignement condamné par l'Église fut abrogé. Enfin les *invariables règles du Saint-Siège sur les mariages mixtes furent acceptées par le gouvernement prussien*. Nous ne parlons pas de la libre-correspondance rétablie entre le clergé et le Saint-Siège.

Permis sans doute aux politiques indifférents d'Angleterre d'ignorer les invincibles résolutions de l'Église catholique, c'est-à-dire, les évidences péremptoires de notre dogme même au sujet des mariages mixtes. Mais nous n'avons pas moins raison de dire, qu'il fallait poser sur un autre fondement que sur le mensonge, l'édifice de l'universelle Église évangélique prussienne.

Écoutez maintenant la réponse des politiques purement *anglicans*, réponse consignée dans le *Morning-Herald* du 27 septembre. La voici en résumé :

" Le *Times* d'hier contient un article sur la conduite du roi de Prusse par rapport au monde religieux ; cet article est évidemment d'une plume prusso-germanique. L'avocat de la nouvelle église évangélique prussienne, décrit ainsi la formation de cette institution."

Ici le *Morning-Herald* reproduit textuellement la curieuse relation insérée plus haut ; il ajoute :

" Tel est le système que des Anglais de nos jours admirent, et avec lequel l'Église d'Angleterre ne regarde pas une souillure et une honte de se trouver associée. N'accepte-t-elle pas ses caresses ne lui prête-t-elle pas son influence pour faire avancer ses desseins politiques si mal voilés sous ce masque grec-venitien d'écristianisme et de diplomatie ?

" Toutefois, l'origine de cette Église, dite évangélique, date de plus loin que des années du dernier roi de Prusse. Il est vrai qu'après que ce prince fut revenu de Russie, la régularisation de cette doctrine et de cette Église nouvelles fit des progrès, grâce aux remarquables leçons de la paternité russe ; mais il faut se rappeler que Catherine avait antérieurement suggéré à Frédéric II l'idée de se constituer lui-même le chef et le patriarche des protestans, comme Pierre-le-Grand s'était constitué lui-même le chef de la confession chrétienne de l'Orient. Ça été longtemps un des objets de la politique russe, et ce fut un des motifs qui, au congrès de Vienne, portèrent la Russie à insister autant que possible sur la spoliation des voisins de la Prusse, dans le but d'agrandir cet État.

" L'abaissement du Pape, par rapport à l'Église catholique de Pologne est un des premiers résultats visibles de cette politique. Le Pape a été d'abord attaqué au sujet des évêques de Cologne et de Paderborn, par ce patriarche en embryon du protestantisme. Les droits de l'Église catholique romaine en Prusse étaient dans ce royaume, la seule barrière opposée à l'absolutisme de la couronne. Ces droits, assurés par des traités dont l'Angleterre était garant, se trouvèrent attaqués ; et le protestantisme, du moins le protestantisme anglais, loin d'apercevoir le dessein et l'iniquité, sympathisa avec ce qui lui paraissait être un simple démêlé religieux avec Rome ; il se réjouit de l'humiliation du Pape. Ainsi le roi de Prusse, après avoir détruit par l'oppression les églises luthériennes et calvinistes, après avoir étouffé parmi les protestans la liberté de conscience, et changé l'Église protestante en un instrument de la politique d'État, dirigea aussitôt cet instrument contre Rome, aux applaudissemens de l'Angleterre dont l'honneur et la foi étaient également souillés par ce crime politique qu'elle ne craignait pas de louer en matière religieuse. Le Pape se trouvant assailli à la fois par la Prusse, la Russie et l'Angleterre, voyant cette ligue contre nature formée dans le but de renverser ses droits sur les Églises, d'attaquer à la fois ses droits et son

(1) Au lieu de dire en Prusse. N'y a-t-il pas dans le choix de ce mot l'indice de toutes les prétentions de la Prusse à un protectorat sur l'Allemagne entière ?